

VOYAGE ET PLAISIR DE DÉCOUVRIR

<https://www.photosetbalades.fr>



Balades en Afrique proconsulaire 4

Tous droits réservés, toutes les photos de cette monographie sont protégées par les lois internationales sur les droits d'auteurs, la copie totale ou partielle et l'utilisation des photos est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

vonbank.simon@gmail.com

31/01/2020

Le temps file, la mémoire habille les souvenirs, les photos restituent la vérité d'un instant donné.



Thysdrus : Le Colisée



Kairouan : Mosquée de Barber

Création 2016
 —
 VONBANK Simon
 22Bis rue Eugène Pelletan
 17100 SAINTES
vonbank.simon@gmail.com



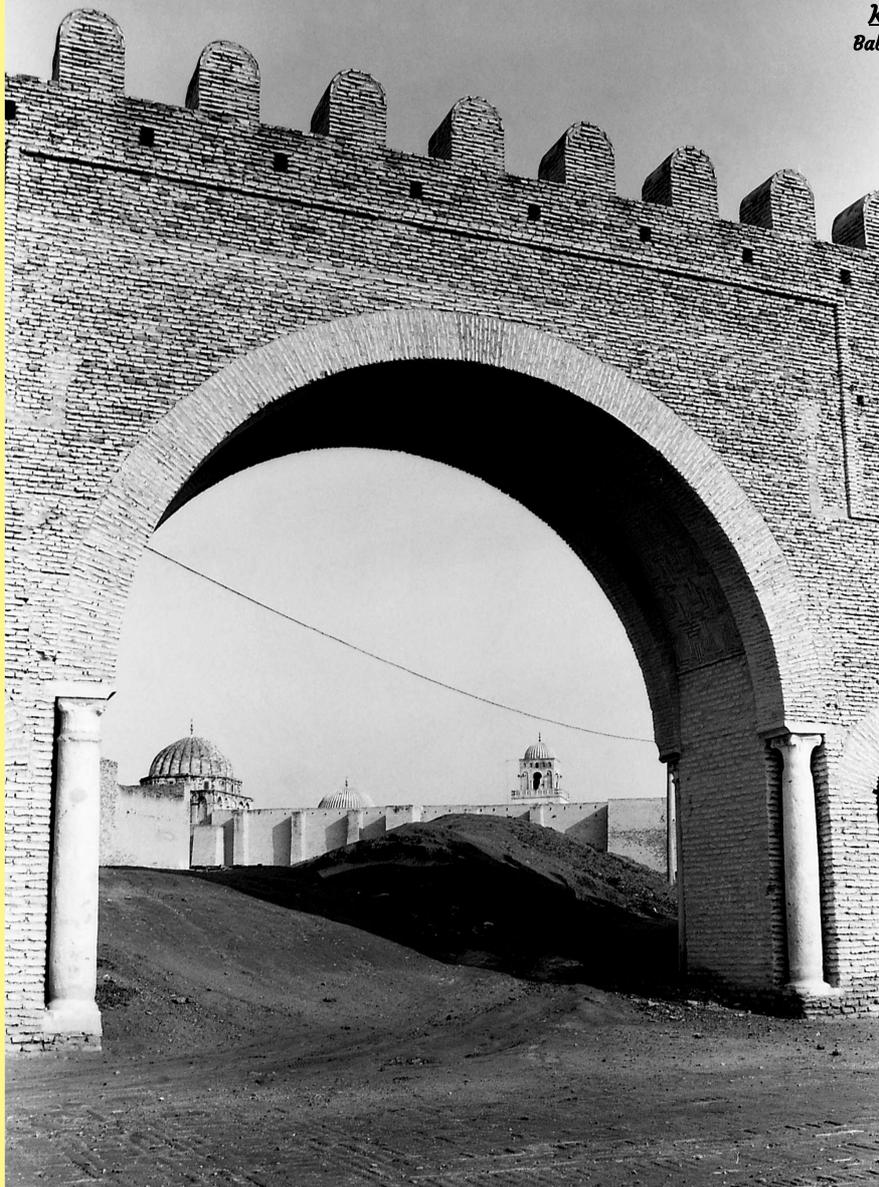
*Kairouan
 Hadrumetum
 Ruspina
 Thysdrus*

**Balades en Afrique proconsulaire - 4
 (1978-1984)**

Balades en Afrique proconsulaire - 4 (1978-1984) Kairouan, Hadrumetum, Ruspina et Thysdrus



Kairouan
Bab el Khoukha



En arrière plan, la grande mosquée (Oqba Ibn Nafi)

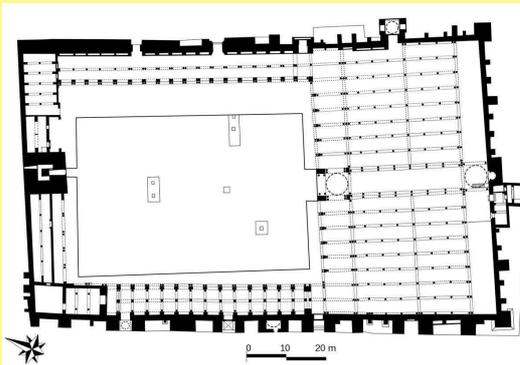
Jusqu'au 10^e siècle, Kairouan dont le nom signifie étymologiquement en arabe « caravansérail », a été un important centre islamique de l'Afrique du Nord musulmane, l'Afriqiya.



Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



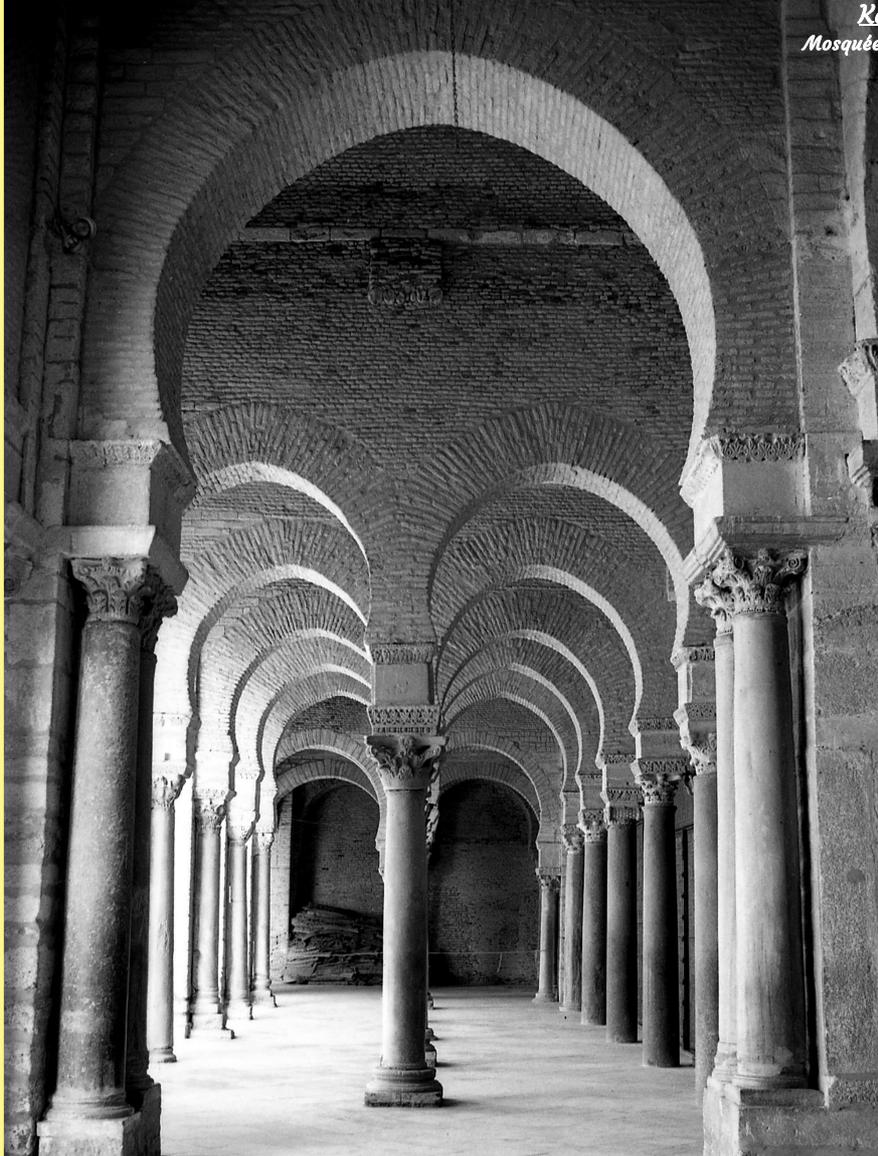
Vue d'ensemble de la façade du portique Sud ouvrant sur la cour par treize arcades.



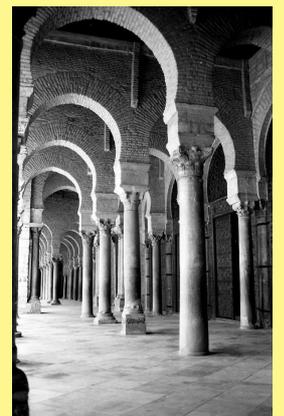
Les proportions et les dispositions générales de la façade du portique Sud, qui s'ouvre sur la cour par treize arcs dont celui du milieu constitue avec les deux arcs plus petits qui le bordent, et auxquels il est soudé par le mur crénelé, une sorte d'arc de triomphe à trois baies couronné d'une coupole, forment ainsi un ensemble ayant « un air de puissante majesté » selon l'historien et sociologue Paul Sebag. De part et d'autre de ces trois baies centrales, la crête de la façade est percée d'ouvertures munies de gargouilles qui déversent dans la cour les eaux de pluie des terrasses.

L'ensemble formé par la cour et les galeries qui l'entourent couvre une aire immense aux dimensions de l'ordre de 90 mètres de longueur sur 72 mètres de largeur, s'étendant ainsi sur près des deux tiers de la superficie totale de la mosquée. La cour est revêtue de dalles de pierre dans sa partie Nord, alors que le reste du pavement est presque entièrement composé de plaques en marbre blanc.

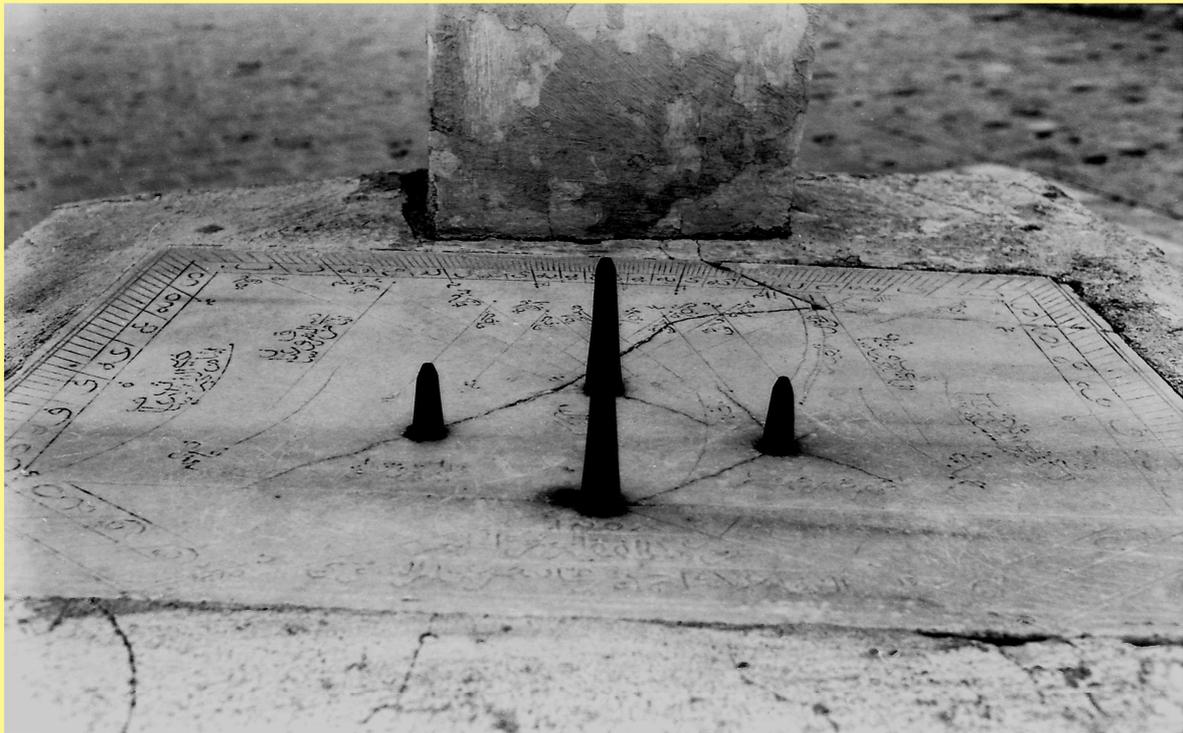
Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



La salle de prière et le portique Sud qui la précède comportent plus de 300 colonnes, dont 204 à l'intérieur de la salle à proprement parler. La mosquée, dans son ensemble, compte au total 546 colonnes. Celles de la salle de prière, prélevées sur des sites antiques du pays tels que Sufetula, Carthage, Hadrumetum et Simitthu, sont faites de marbres variés (blanc veiné, cipolin, onyx, plusieurs types de brèches, ...), de granites de différentes couleurs (blanc mêlé de noir, gris, rose, rouge, ...) ou de porphyre. Elles supportent des arcs qui sont le plus souvent en plein cintre outrepassés. La salle de prière offre l'aspect d'une forêt de colonnes ; une légende raconte qu'on ne pouvait les compter sans devenir aveugle. Les chapiteaux surmontant les fûts lisses des colonnes présentent une grande diversité de styles et de formes (corinthiens, composites, ioniques, en forme de tronc de cône ou de pyramide, ...). Certains chapiteaux ont été sculptés pour la mosquée, mais d'autres, les plus nombreux, proviennent d'édifices romains ou byzantins (datables du II^e au VII^e siècle), et ont été réemployés.



Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



Cadran solaire à quatre gnomons

Près du centre de la cour se trouve un cadran solaire horizontal à quatre gnomons *, auquel on accède par un petit escalier dont les marches et les contremarches sont en marbre blanc. Cet ouvrage, qui permet de déterminer les heures des cinq prières quotidiennes, porte une inscription en écriture naskhi, gravée sur la plaque en marbre blanc, qui donne le nom de l'artisan Ahmad Ibn Qâsim Ibn Ammâr Al-Sûsî, et la date de réalisation (1258 de l'hégire qui correspond à l'année 1842).

* : Un gnomon est un instrument astronomique servant à établir la hauteur du soleil. Celle-ci est déterminée par la longueur de l'ombre projetée par l'instrument sur une table le plus souvent plane. L'instrument est à l'origine un simple bâton planté verticalement dans le sol. Le mot gnomon est un mot latin venant du grec signifiant "indicateur".

Le cadran horizontal de la Grande Mosquée de Kairouan qui, par l'abondance de ses lignes, rappelle celui de la Grande Mosquée des Omeyyades à Damas, comporte, outre la graduation habituelle, les divisions correspondant aux heures babyloniennes, celles écoulées depuis le lever du Soleil, et aux heures italiennes, qui sont celles restant à courir jusqu'au coucher.

Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



Vue partielle de la façade du portique Sud



Les eaux de ruissellement se déversent dans une vaste citerne souterraine voûtée, soutenue par des piliers massifs en maçonnerie. Dans la cour se trouvent également six margelles, dont certaines sont placées côte à côte, qui servent à puiser l'eau de citerne. Celle-ci est nécessaire aux ablutions des fidèles. Faites de marbre blanc, les margelles, obtenues à partir de bases de colonnes antiques évidées, portent les rainures des cordes remontant les seaux.

Gros plan sur une margelle. Celle-ci, une base de colonne évidée, présente de nombreuses rainures dues aux cordes de puisage.

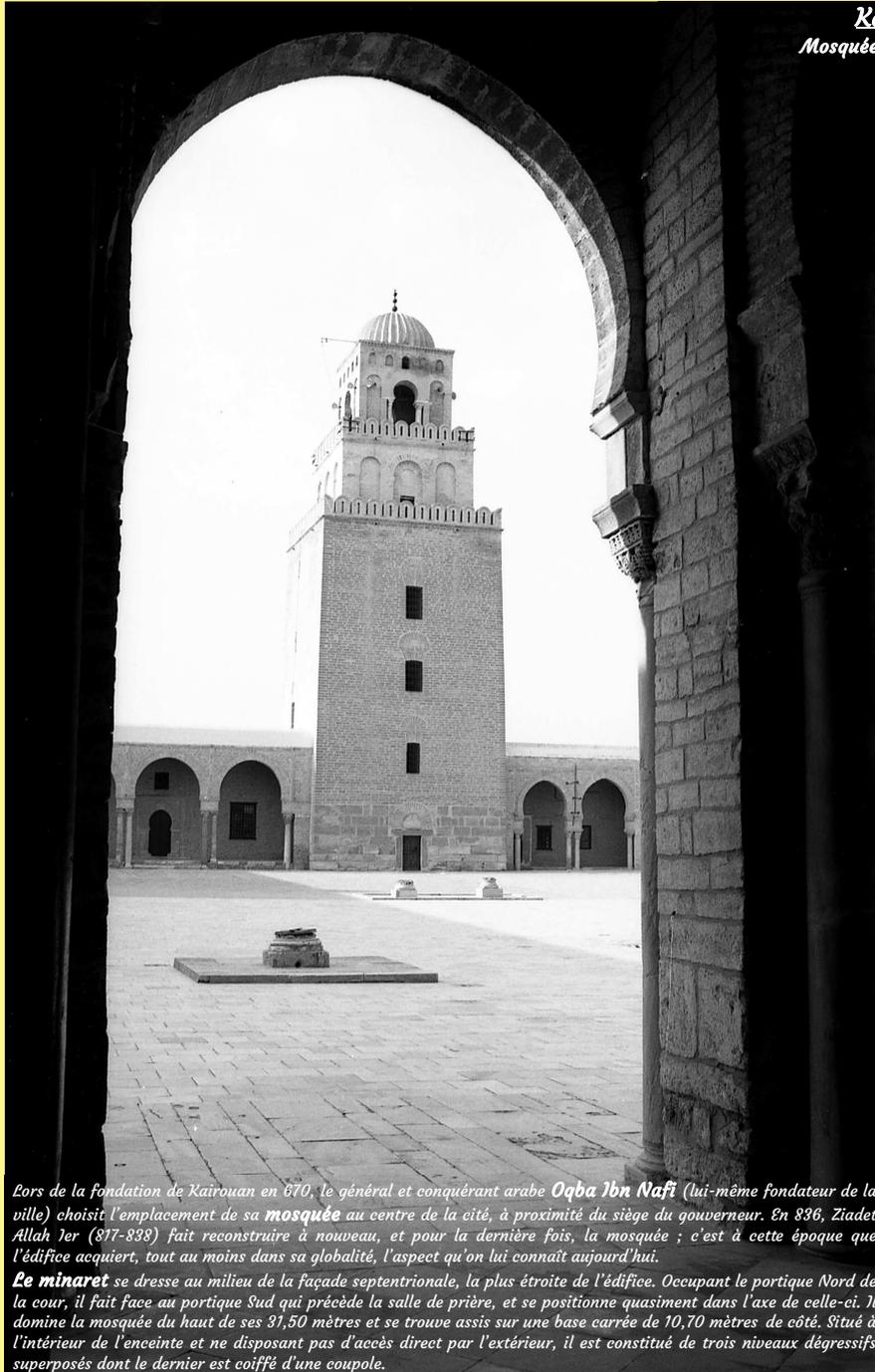
Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



Au tout début du XX^e siècle, le poète autrichien Rainer Maria Rilke, qui évoque la place de Kairouan dans l'histoire musulmane, décrit son admiration pour l'imposant minaret :

*« La ville est marquée par **la Grande Mosquée**. Jusqu'au XI^e siècle, Kairouan fut un important centre islamique en Afrique du Nord. Existe-t-il un modèle plus beau que cette vieille tour, **le minaret**, encore conservé, de l'architecture islamique ? Dans l'histoire de l'art, son minaret à trois étages est considéré comme un chef-d'œuvre et un modèle parmi les monuments les plus prestigieux de l'architecture musulmane. »*

Kairouan
Mosquée Oqba Ibn Nafi



Lors de la fondation de Kairouan en 670, le général et conquérant arabe **Oqba Ibn Nafi** (lui-même fondateur de la ville) choisit l'emplacement de sa **mosquée** au centre de la cité, à proximité du siège du gouverneur. En 836, Ziadet Allah Ier (817-838) fait reconstruire à nouveau, et pour la dernière fois, la mosquée ; c'est à cette époque que l'édifice acquiert, tout au moins dans sa globalité, l'aspect qu'on lui connaît aujourd'hui.

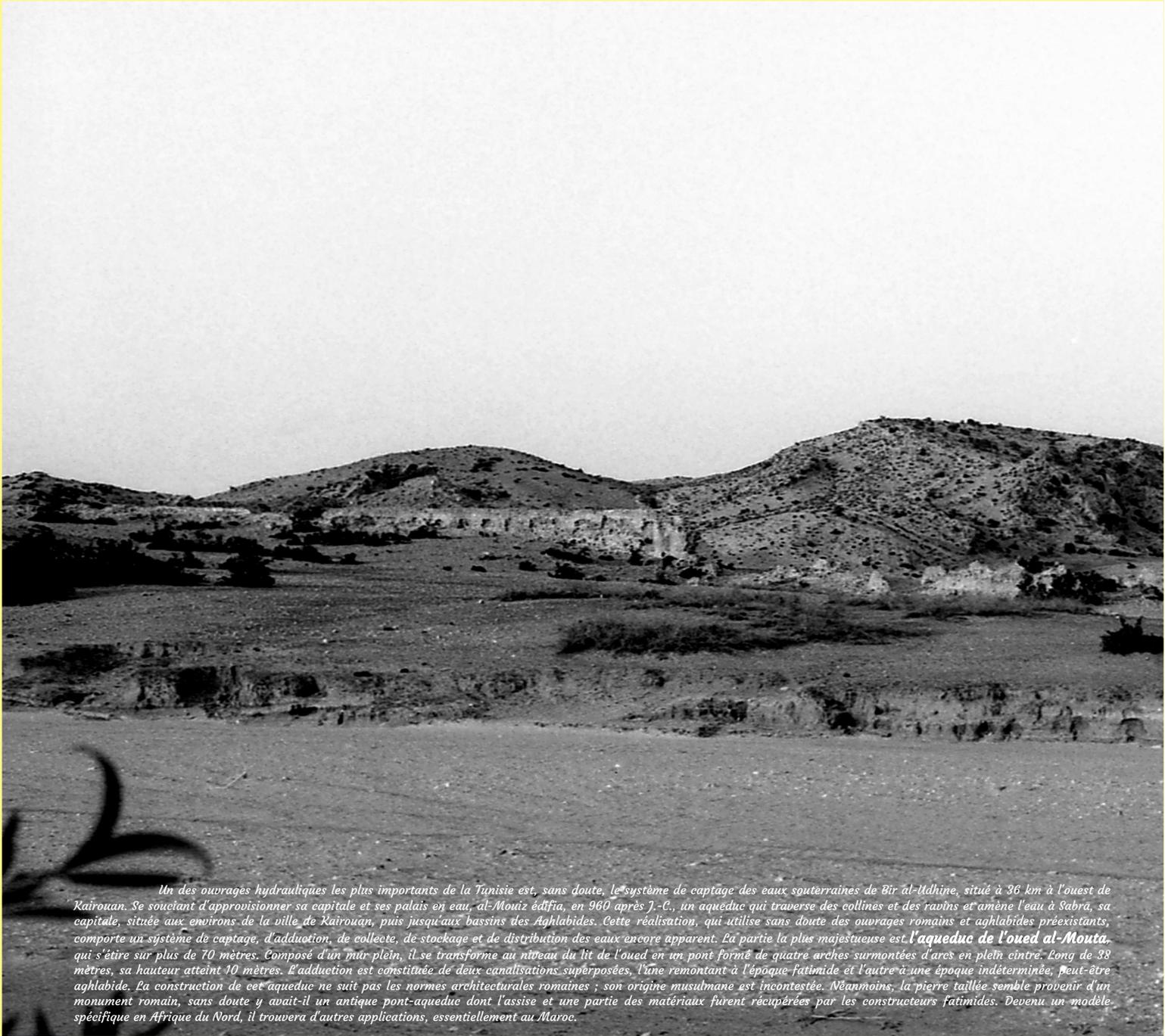
Le minaret se dresse au milieu de la façade septentrionale, la plus étroite de l'édifice. Occupant le portique Nord de la cour, il fait face au portique Sud qui précède la salle de prière, et se positionne quasiment dans l'axe de celle-ci. Il domine la mosquée du haut de ses 31,50 mètres et se trouve assis sur une base carrée de 10,70 mètres de côté. Situé à l'intérieur de l'enceinte et ne disposant pas d'accès direct par l'extérieur, il est constitué de trois niveaux dégressifs superposés dont le dernier est coiffé d'une coupole.

Kairouan
Mosquée du Barbier (Sidi Sahab)



*La mosquée du Barbier, connue sous le nom de **mausolée de Sidi Sahab**, est une zaouïa tunisienne située hors les murailles de la médina.*

*L'accès se fait par une entrée menant à une grande cour à portiques pavée de briques. À l'angle Nord-Ouest de cette dernière se dresse un **minaret** de type hispano-mauresque, à l'étage occupé par deux baies géminées, encadrées de revêtements de céramique. Son sommet est surhaussé de merlons à degrés, contrairement aux minarets kairouanais aux merlons arrondis.*



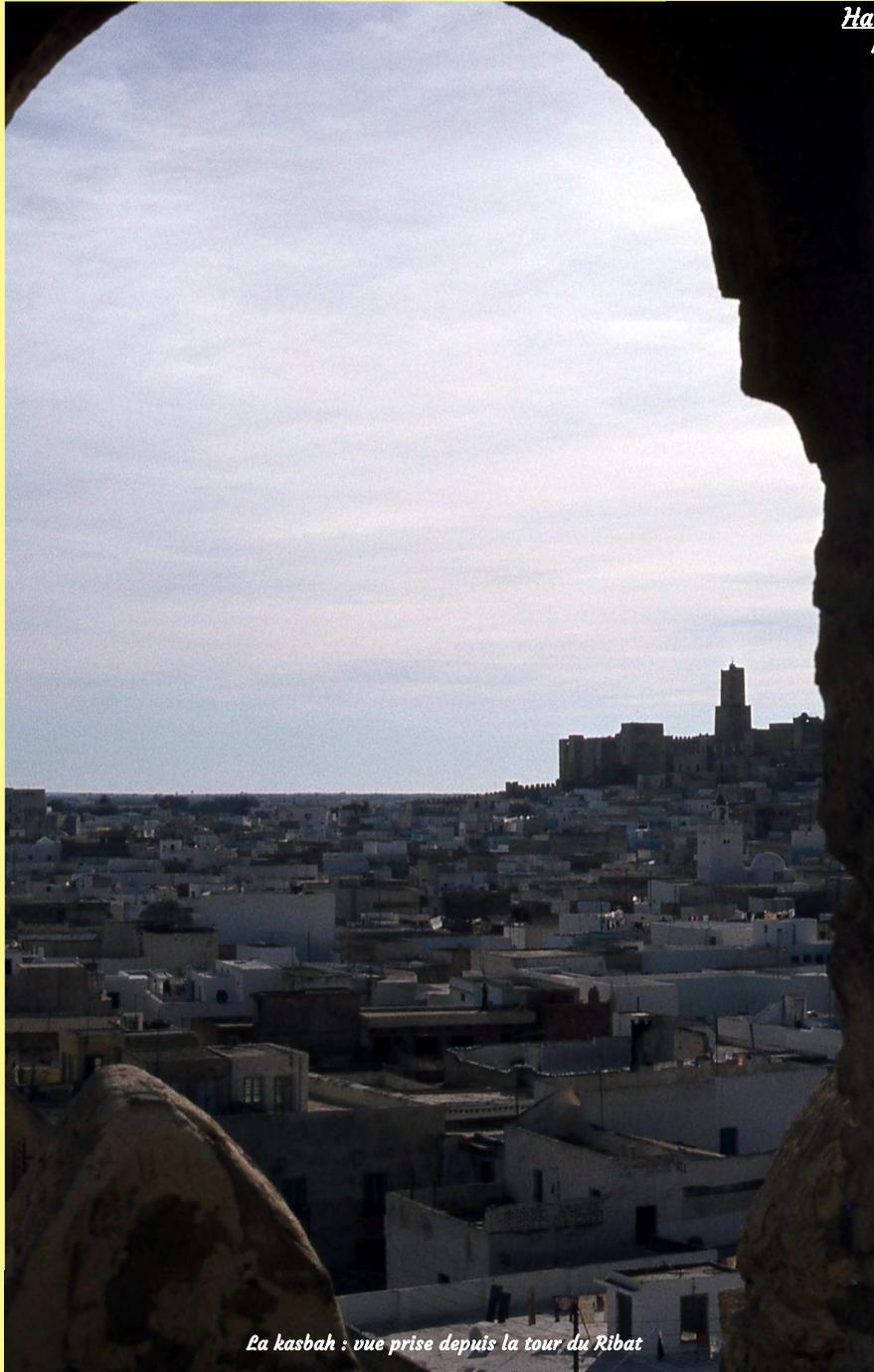
Un des ouvrages hydrauliques les plus importants de la Tunisie est, sans doute, le système de captage des eaux souterraines de Bir al-Udhine, situé à 36 km à l'ouest de Kairouan. Se souciant d'approvisionner sa capitale et ses palais en eau, al-Mouïz édifia, en 960 après J.-C., un aqueduc qui traverse des collines et des ravins et amène l'eau à Sabra, sa capitale, située aux environs de la ville de Kairouan, puis jusqu'aux bassins des Aghlabides. Cette réalisation, qui utilise sans doute des ouvrages romains et aghlabides préexistants, comporte un système de captage, d'adduction, de collecte, de stockage et de distribution des eaux encore apparent. La partie la plus majestueuse est **l'aqueduc de l'oued al-Mouta**, qui s'étire sur plus de 70 mètres. Composé d'un mur plein, il se transforme au niveau du lit de l'oued en un pont formé de quatre arches surmontées d'arcs en plein cintre. Long de 33 mètres, sa hauteur atteint 10 mètres. L'adduction est constituée de deux canalisations superposées, l'une remontant à l'époque fatimide et l'autre à une époque indéterminée, peut-être aghlabide. La construction de cet aqueduc ne suit pas les normes architecturales romaines ; son origine musulmane est incontestée. Néanmoins, la pierre taillée semble provenir d'un monument romain, sans doute y avait-il un antique pont-aqueduc dont l'assise et une partie des matériaux furent récupérées par les constructeurs fatimides. Devenu un modèle spécifique en Afrique du Nord, il trouvera d'autres applications, essentiellement au Maroc.

Kairouan
L'aqueduc de l'oued al-Mouta



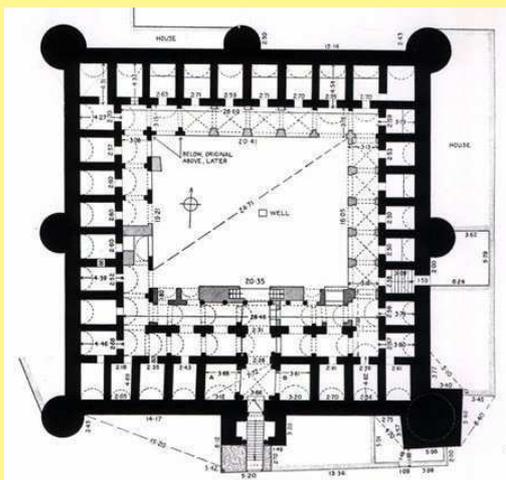


Hadrumentum
La kasbah



La kasbah : vue prise depuis la tour du Ribat

Hadrumetum
Le Ribat



Dans les premiers siècles de l'islamisme, une ligne de Ribat assurait la garde des frontières de l'empire. Leur garnison était assurée par une cinquantaine de volontaires, à la fois militaires et religieux.

Le Ribat de Sousse, conçu sur le plan d'un carré de 36 mètres de côté, aux murs bâtis en pierres surmontés de créneaux, est doté de tour à chaque angle.

*En juillet 1988, le Conseil international des sites et des monuments de l'UNESCO reconnaissait que le **Ribat de Sousse**, l'antique **Hadrumetum**, était un des plus beaux et des mieux conservés d'Afrique. Son enceinte carrée flanquée de tours et de tourelles, percée d'une seule porte au Sud, sa cour intérieure à deux niveaux sur laquelle ouvrent trente-cinq cellules, sa mosquée occupant le côté méridional du premier étage, avec sa tour Sud-Est, adjonction de 821 après J.-C. due à Ziyadat-allah 1er et à son affranchi Mansour Al-Fata (comme l'atteste une inscription située à l'entrée (*)), à la fois minaret et vigie d'où l'on pouvait transmettre des signaux à Monastir, en font incontestablement un monument de très grande valeur.*

() : "Au nom d'Allah, le Clément, le Miséricordieux. La bénédiction vient d'Allah. C'est ce qu'a ordonné de bâtir le prince Ziyadat Allah, fils d'Ibrahim, qu'Allah prolonge sa vie, par les soins de Mansour Al-Fata, son affranchi dans l'année 206. Fais-moi descendre dans un lieu béni, ô toi le meilleur des guides".*

Hadrumetum
Le Ribat



Seule la tour du Sud-Est est carrée ; sur elle s'élève un très beau minaret d'inspiration abbasside fin du VIII^e siècle. Au centre de chaque courtine une tour semi-circulaire renforce les vigies, sauf au Sud où prend place l'entrée. Le porche du Ribat était protégé par un ensemble de mâchicoulis et rehaussé d'une coupole en pierre de taille.

Hadrumetum
Le Ribat

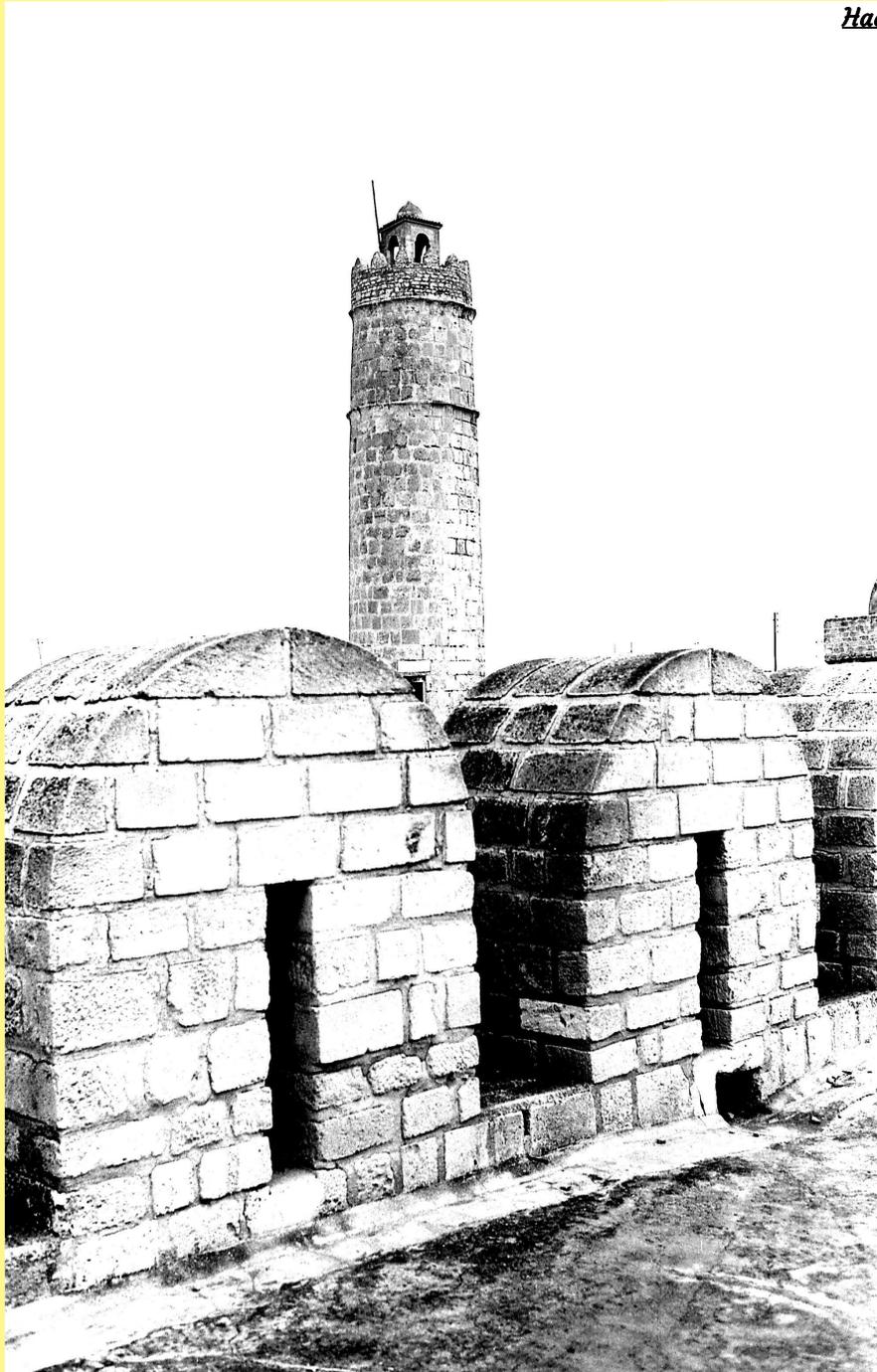


Hadrumetum
Le Ribat



Dans le porche et le vestibule figurent plusieurs éléments architecturaux antiques réemployés, surtout des colonnes de marbre, des corbeaux byzantins sculptés d'une feuille d'acanthé et de beaux chapiteaux d'une très belle facture.

Hadrumetum
Le Ribat

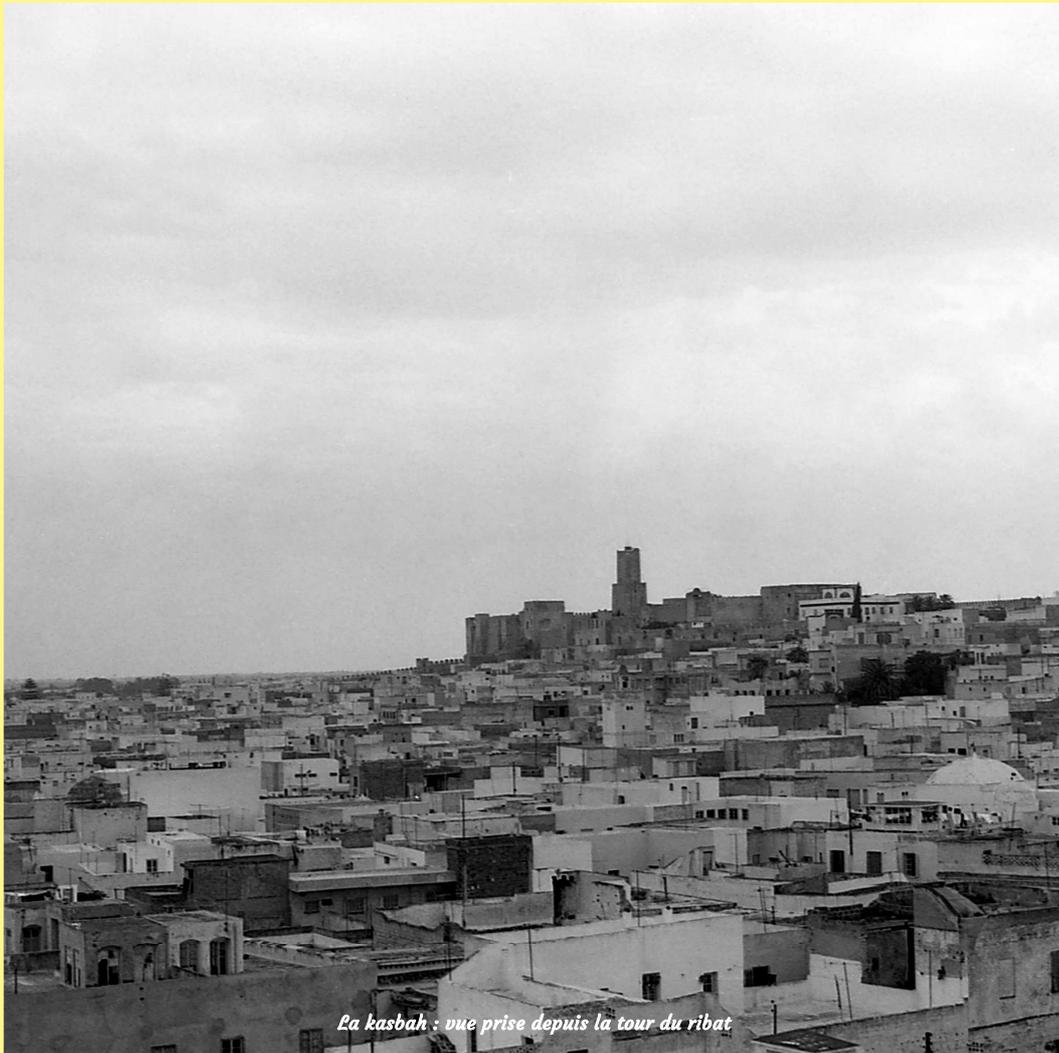


Hadrumetum
Le Ribat



*Seule la tour du Sud-Est est carrée ; sur elle s'élève un très beau minaret d'inspiration abbasside fin du VIII^e siècle d'une hauteur totale de 77 mètres. Au centre de chaque courtine une tour semi-circulaire renforce les vigies sauf au sud où prend place l'entrée. Le porche du **Ribat** était protégé par un ensemble de mâchicoulis et rehaussé d'une coupole en pierre de taille.*

Hadrumetum
La kasbah



La kasbah : vue prise depuis la tour du ribat

La Kasbah, citadelle fortifiée située en un point particulièrement stratégique de la Médina, est caractérisée par la haute tour Khalef datant de 859 après J.-C. (8 mètres de base et 30 mètres de haut, prototype des minarets aghlabides), crénelée et formée de deux parties superposées qui jouaient une fonction défensive et de signalisation (manar), et qui fut donc également utilisée comme phare.

L'enceinte de 2,250 kilomètres de périmètre, qui englobait à l'origine le port et l'arsenal, comportait 8 portes mais n'en a plus que 3, à savoir la Bab el-Gharbi (porte occidentale), la Bab el-Djedid (porte orientale) et la Bab el-Bahr (porte de la mer, qui fut érigée à l'époque où les vaisseaux accédaient directement dans le port intérieur de la ville). Elle fut reconstruite en 859 après J.-C. par l'affranchi Khalef sur les ruines des remparts de Justinianopolis, nom donné à Hadrumetum par les Byzantins.



À proximité de la Grande Mosquée, dans la rue de Sicile où les quartiers résidentiels de la médina rencontrent les souks, se trouve **la médersa El Zaqqaq** qui est flanquée de sa propre mosquée surmontée d'un **minaret** de style turc. Selon la tradition locale, cette ancienne école porterait le nom de l'érudit marocain Ali ibn Kasim El Zaqqaq (mort en 1506 à Fès). Il est cependant probable que son nom provienne de celui d'un érudit local moins connu, Abou Jaafar Ahmed El Zaqqaq, qui vécut à la fin du 1X^e siècle.

Hadrumetum ***La Grande Mosquée***



D'après l'inscription figurant à l'intérieur de la façade en style kufi, la **Grande Mosquée** aurait été bâtie autour de l'an 296 de l'hégire (soit entre 850 et 851 après J.-C.) par le souverain aghlabide Aboul Abbas 1er. La salle de prière a été agrandie en trois étapes entre 894 et 897 en direction du mur de la qibla. Le pavillon coiffé d'une coupole situé à l'angle nord du bâtiment et qui tient lieu de minaret est un ajout ultérieur de la première moitié du X^e siècle.

Si les Peuples de la mer se sont sans doute fixés antérieurement dans la région de Sousse, c'est aux Phéniciens que l'on attribue le premier nom connu de la ville. Au X^e siècle av. J.-C. apparaît le toponyme **Hadrim** qui désigne un enclos ou un quartier d'habitation. A partir du VI^e siècle av. J.-C., Hadrim passe sous l'autorité de Carthage et vit avec elle les guerres puniques. Hadrim se libère progressivement de la tutelle carthaginoise en établissant des relations économiques et diplomatiques directes avec Rome dont elle prend le parti durant la troisième guerre punique.

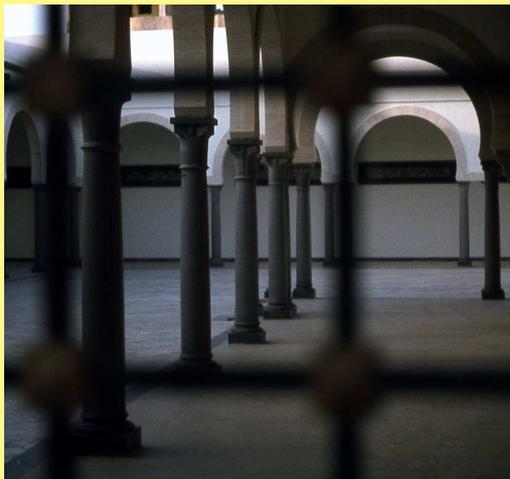
Après la destruction de Carthage, les Hadrumétins deviennent, selon l'expression d'Appien, les « amis du peuple romain » et la ville, rebaptisée **Hadrumète** (*Hadrumetum*), devient une cité romaine privilégiée et libre. À la fin du I^{er} siècle, Hadrumète est la première cité africaine à bénéficier du statut de colonie honoraire qui est attribué par l'empereur Trajan. En reconnaissance, des monuments glorifiant le généreux empereur sont érigés : arc de triomphe, théâtre, amphithéâtre, thermes, La prospérité de la ville culmine au III^e siècle sous le règne de la dynastie des Sévères.

Le commerce de l'huile d'olive connaît un grand essor après que le fondateur de la dynastie instaure une distribution gratuite et quotidienne d'huile à Rome. La ville frappe même sa propre monnaie. Lorsqu'en 238, la ville soutient l'« usurpateur » Capellien, elle doit subir la répression du nouvel empereur Gordien II. Des monuments publics et des villas sont rasés et le port, autrefois si actif, perd de son importance.

La cité retrouve une prospérité relative lorsqu'en 297, l'empereur Dioclétien fait de Hadrumète la capitale de la nouvelle province de Byzacène qui s'étend sur le centre du pays. Quand en 439 les Vandales chassent les Romains et détruisent l'enceinte de la ville, Hadrumète prend le nom de **Hunéricopolis** tiré du nom de Hunéric (fils du chef vandale Genséric). Elle végète pendant un siècle avant sa destruction par des pillards venus du Sud du pays et ce, peu avant l'arrivée des troupes byzantines. Le port, complètement ensablé, est remis en état par l'empereur byzantin Justinien dont la ville prend le nom en 535 (**Justinianopolis**). Elle devient le chef-lieu de l'une des sept provinces du diocèse d'Afrique. La période byzantine dure environ 135 ans.

Le début de la période arabo-musulmane peut être fixé à 670, lorsqu'Okba Ibn Nafi Al Fihri assiege la ville qui prend le nom de **Sousse**.

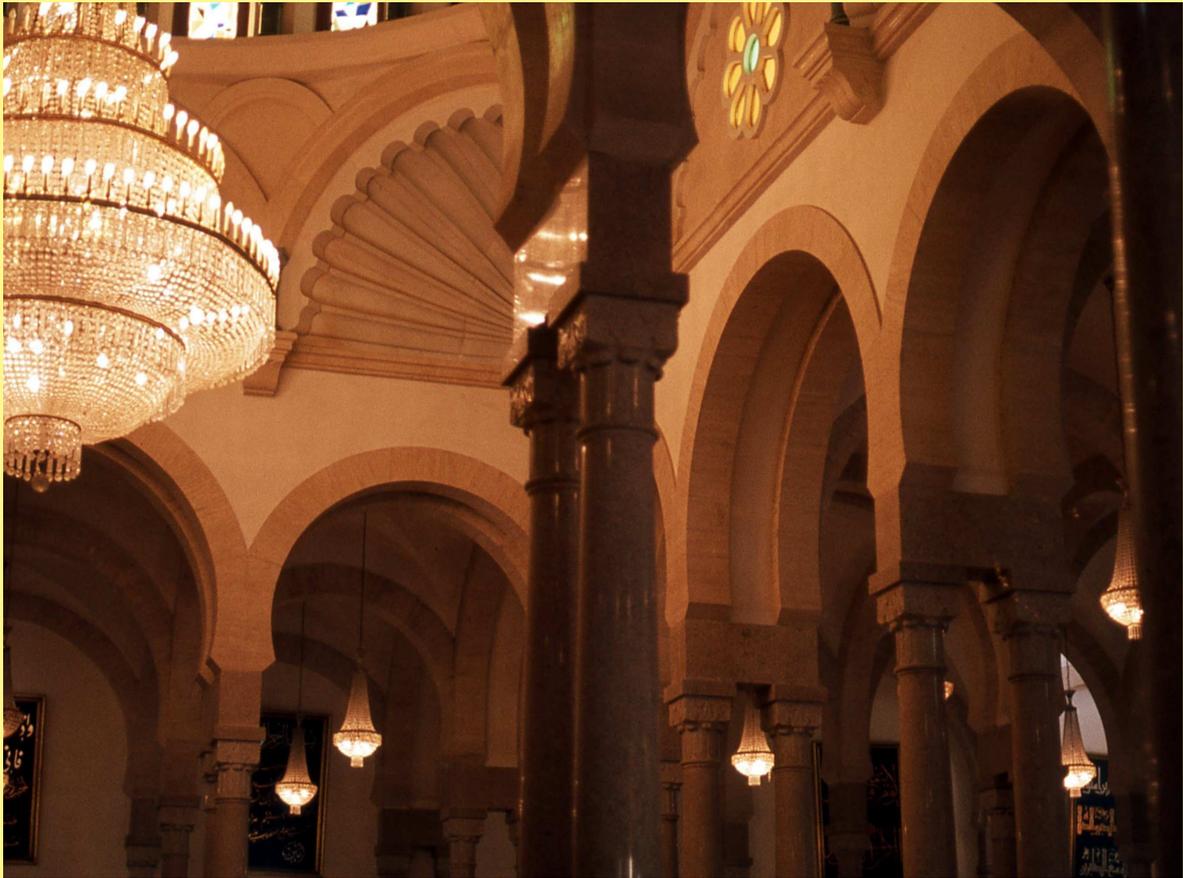
Ruspina
Mosquée Habib Bourguiba



Monastir, l'antique Ruspina, fait partie, avec Kairouan et Sousse, des premières villes arabes fondées en Ifriqiya. Elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne ville punico-romaine de Ruspina dont l'existence s'étend sur près de dix siècles, du III^e siècle av. J.-C. au VII^e siècle après J.-C. Lors du conflit hispano-ottoman, qui dure tout au long du XVII^e siècle, Monastir est la cible d'attaques des deux belligérants. La population réussit à éviter une annexion par les Espagnols en 1534 et la ville s'organise sous la forme d'une république populaire. Même si elle tombe pendant quatre ans sous leur coupe en 1550, elle est définitivement libérée par les Ottomans en 1554 pour être rattachée à la régence de Tunis dès 1574.

Monastir redevient alors le chef-lieu du caïdat du même nom qui existait déjà sous les Hafsides et ce, dès le début de la présence turque en Tunisie. Laissée pour compte sous le protectorat français de Tunisie, **Monastir** retrouve son statut, en devenant le chef-lieu du gouvernorat du même nom, car elle est la ville natale du nouveau président tunisien Habib Bourguiba, qui s'y fait par la suite construire de son vivant un mausolée dans lequel il est désormais inhumé, ainsi qu'un palais présidentiel à proximité de la ville. **La mosquée Habib Bourguiba**, datant de 1963, fut aussi érigée en son honneur.

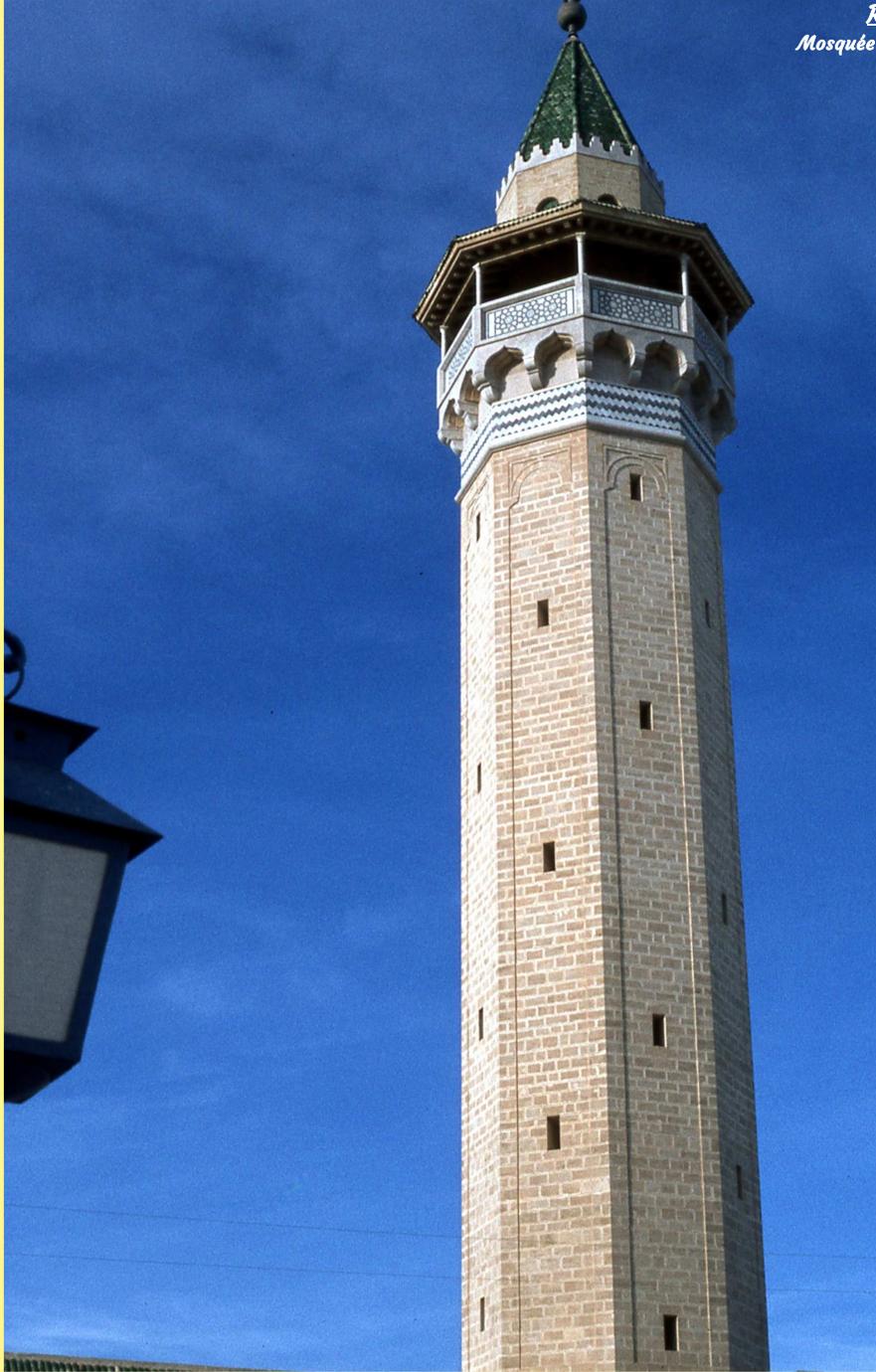
Ruspina
Mosquée Habib Bourguiba



Ruspina
Mosquée Habib Bourguiba



Ruspina
Mosquée Habib Bourguiba



Ruspina
Le Ribat ? (vue partielle)



Le ribat de Monastir a été érigé par le wali Harthama Ibn Ayoun sur ordre du calife abbasside Haroun al-Rachid en 796 comme moyen de défense contre les attaques de la flotte byzantine en Méditerranée. Il représente, avec le ribat de Sousse, l'une des deux forteresses les plus importantes de la côte du Sahel. D'après des messages relevant de l'histoire locale et datant du début du X^e siècle, c'est un mérite que de séjourner dans ce ribat connu sous le nom de Grande forteresse. Un service de garde de trois jours au ribat de Monastir est alors considéré comme une grande action religieuse, car les musulmans sont tenus de protéger leur patrie. Ce mérite était amplifié pendant les croisades. La forteresse était perçue, aussi bien parmi les combattants que parmi les ascètes, comme un lieu de pèlerinage et de méditation pour les fêtes religieuses comme l'Achoura ou le Ramadan. À l'étage supérieur de l'aile Sud-Est se trouvait une petite mosquée abritant un mihrab. Elle est aujourd'hui utilisée comme musée où sont exposés des objets provenant de la région ainsi que de Kairouan.



Thysdrus
Le Colisée



L'amphithéâtre d'El Jem, anciennement ***Thysdrus***, est le monument romain d'Afrique du Nord de loin le plus imposant. Sa silhouette ronde et massive s'élève dans une plaine plate et désertique qui le laisse voir à très longue distance, et cela, d'autant plus facilement que la localité qui s'est développée autour de l'édifice a évité les constructions en hauteur.

C'est aussi l'un des ouvrages de son genre les mieux conservés, malgré les nombreuses vicissitudes qu'il a traversées dans le temps, en particulier le sévère bombardement au canon à boulets qu'il a subi à la fin du XVII^e siècle pour en déloger une tribu rebelle qui s'y était retranchée, ce qui provoqua une grande brèche dans le flanc de l'édifice.

De forme presque elliptique, le monument, entièrement construit en pierre de taille, mesure 149 mètres de long sur 124 mètres de large et 36 mètres de haut. Les gradins, aujourd'hui disparus et partiellement reconstitués, pouvaient accueillir jusqu'à 30 000 spectateurs, ce qui classe cet édifice en 7^{ème} position après ceux de Rome, Capoue, Milan, Autun, Vérone et Carthage. L'arène, longue de 65 mètres dans son grand axe, est traversée en sous-sol par deux larges galeries par lesquelles arrivaient acteurs, fauves et engins qui pouvaient être cantonnés dans deux séries de huit cellules souterraines.

Cette œuvre architecturale et artistique érigée vers 238 après J.-C. constitue un jalon important pour la compréhension de l'histoire de l'Afrique romaine.

L'amphithéâtre d'El Jem témoigne également de la prospérité de la petite cité de Thysdrus à l'époque de l'empire romain.

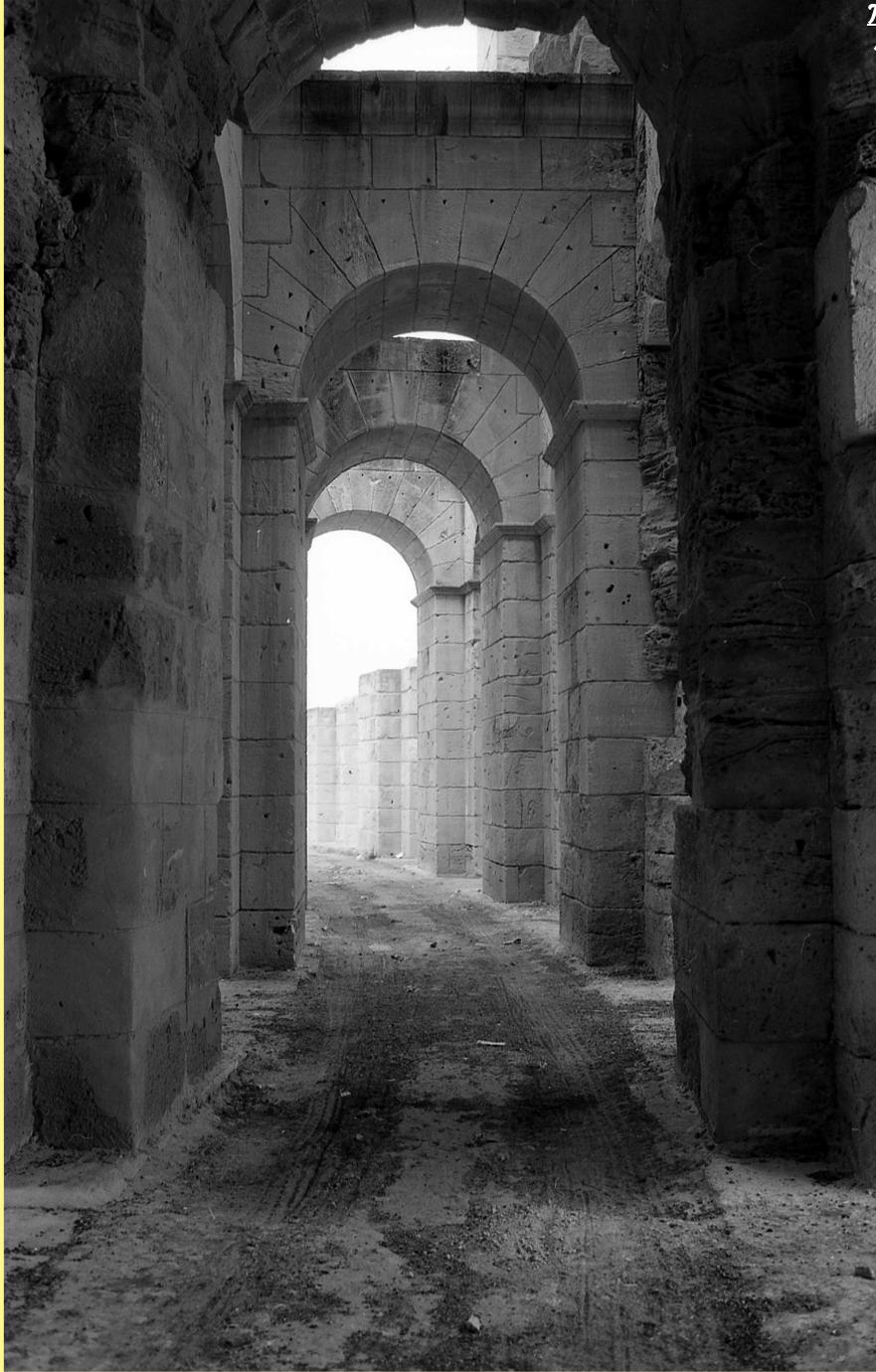
L'amphithéâtre d'El Jem est l'un des rares monuments du genre, et l'unique en Afrique, à être bâti, non pas à flanc de coteau, mais en terrain plat et appuyé sur un système complexe de voûtes.



Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée







Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée



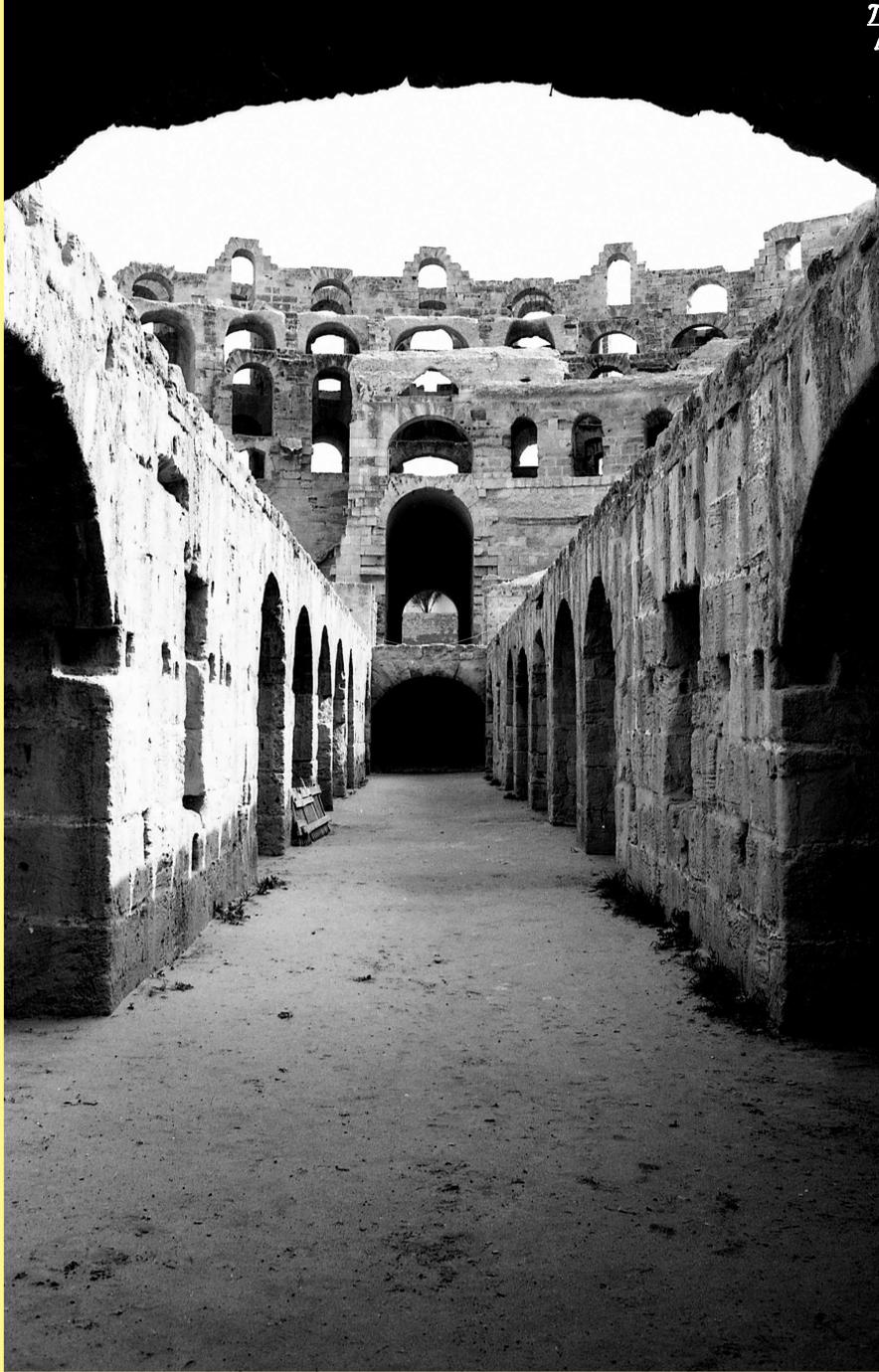
Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée



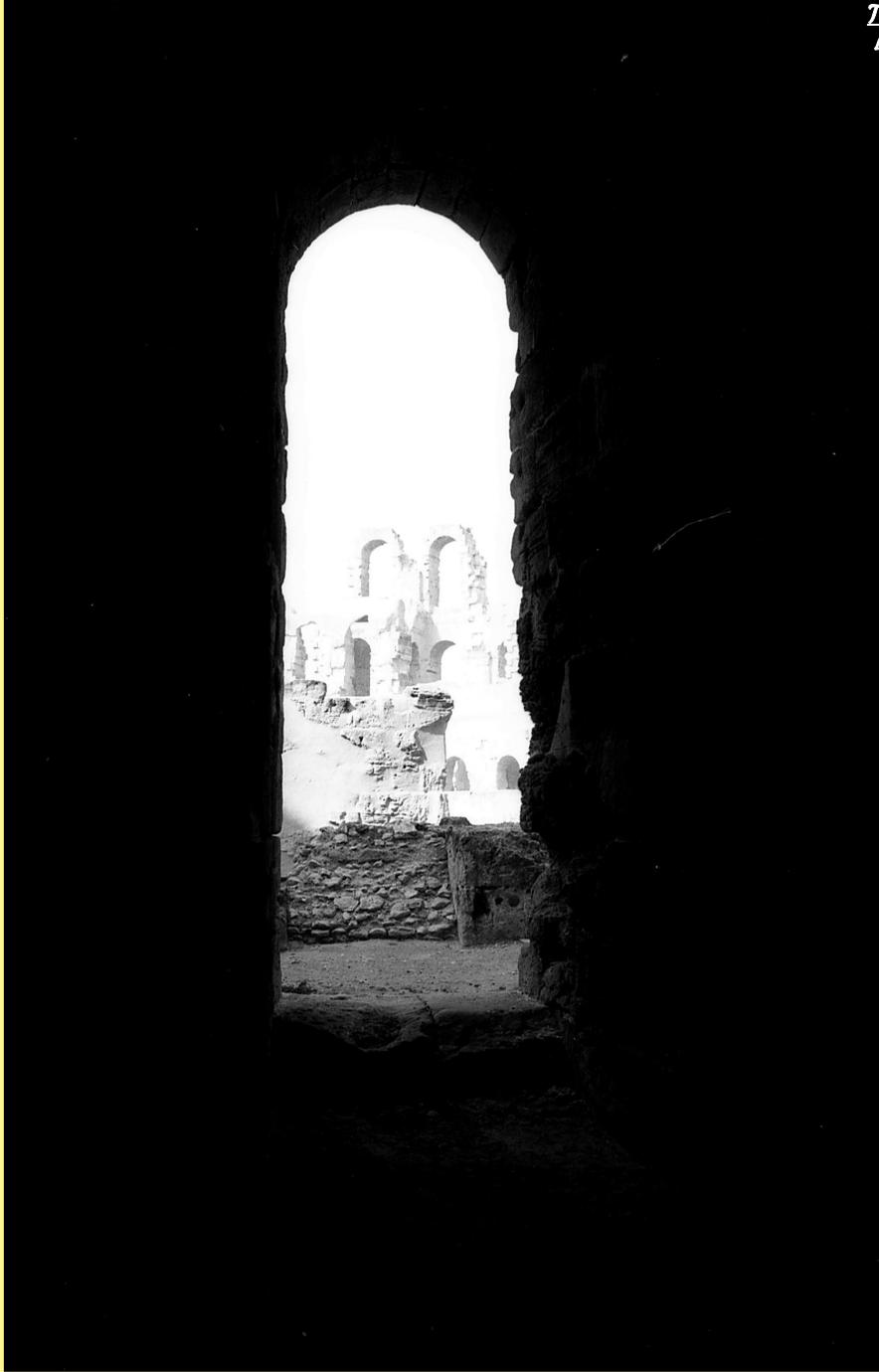
Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée



Thysdrus
Le Colisée





Thysdrus
Le Colisée



Sources

"Algérie - Tunisie", Carte Michelin n° 743 (ex 172), 2012

Carte, page : 1ère de couverture

"Ribat Sousse", Creswell Archive, Ashmolean Museum, neg. Image courtesy of Fine Arts Library, Harvard College Library

Plan, page : 14

Saloua Zangar, Pont-aqueduc fatimide in Discover Islamic Art, Museum with no frontiers, 2016

Extrait, page : 10

https://fr.wikipedia.org/wiki/Grande_Mosqu%C3%A9_de_Kairouan

Extraits, pages : 2, 4, 5, 6, 7

Carte/Plan, pages : 1, 2, 8

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Kairouan>

Extraits, pages : 3, 8

https://fr.wikipedia.org/wiki/Mosqu%C3%A9_du_Barbier

Extrait, page : 9

<http://www.sousse1881-1956.com/origines/ribat.htm>

Extraits, pages : 14, 15, 17, 19

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Gnomon>

Extrait, page : 4

<http://phine.chez.com/Tunisie/sousse.htm>

Extrait, page : 20

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Sousse>

Extraits, pages : 21, 22

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Monastir>

Extraits, pages : 23, 27

http://www.patrimoinedetunisie.com.tn/fr/monuments/amphi_eljem.php

Extrait, page : 29

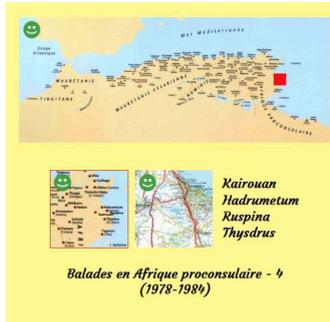
<https://jahiliyyah.files.wordpress.com>

Carte/Plan, page : 1ère de couverture

Photographies

Toutes les photos de l'album ont été numérisées à partir des négatifs noir & blanc et des diapositives couleur de l'époque (1978 - 1984)

ERRATUM



La photo suivante représente le mur d'entrée de la Grande mosquée de Sousse

